

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

14 mai 2023

Pasteur François Dietz

Texte :

Jean 14, 15-21

## Notes bibliques

Vous pouvez vous référer pour des notes bibliques à d'anciennes propositions ici :

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/non-classe/bp-pour-le-09-juin-2019-618/>

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/non-classe/bp-pour-le-11-novembre-2018-593/>

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/dieu-avec-nous/bp-pour-le-17-mai-2020-697/>

## Proposition de prédication

Je commence par faire un détour avant de revenir à notre texte de Jean, sur ce discours d'adieu de Jésus à ses disciples.

Et ce détour, nous le faisons en faisant appel à notre connaissance des textes bibliques. Les évangiles synoptiques parlent du ministère de Jésus adulte, de sa notoriété grandissante, de ses paroles, de rencontres importantes, des miracles qu'il a opérés, des guérisons qu'il effectue... Et deux évangélistes, Marc et Matthieu, rapportent des paroles de Jésus sur son rapport aux autres ou sur le rapport des disciples aux autres. Je fais donc maintenant appel à votre mémoire. Qu'a dit Jésus : « Qui n'est pas avec moi est contre moi » ? ou « Qui n'est pas contre nous est avec nous » ? (Notez au passage que l'évangile de Luc, qui lui aussi raconte le ministère de Jésus, ne rapporte pas de paroles de Jésus sur cette question)...

*(petit temps de silence pour permettre à chacun de rechercher dans sa mémoire).*

Si vous avez opté pour la première formule, vous dites comme Matthieu. Si vous optez pour la seconde, vous dites comme Marc. Si vous avez dit « les deux », non seulement vous avez une bonne connaissance des évangiles mais en plus vous n'êtes pas embarrassés par la question sous-jacente « comment des textes bibliques peuvent-ils proposer des enseignements contradictoires » ? Car on aura beau faire appel au contexte, on n'arrivera pas vraiment à



admettre que sur cette question de notre rapport aux autres, les réponses de Marc et de Matthieu s'affrontent. Et il est assez facile de comprendre que selon notre propre attitude envers l'Autre, nous ferons plus facilement appel au texte biblique qui donne du poids à notre façon de faire.

Une question mérite d'être posée : Jésus a-t-il pu dire une fois « soyez ouverts aux autres » et une autre fois « marquons nos distances, méfions-nous des autres » ? Bien sûr je caricature les propos mais c'est ainsi généralement que nous les entendons. On a du mal à penser que Jésus ait pu dire un jour l'un et un jour l'autre, en fonction de son humeur, en fonction de la température du moment, de la pluie ou du soleil, que sais-je... Alors du coup il faut penser que Marc et Matthieu se souviennent (ou font appel aux récits qu'ils ont entendu) de paroles de Jésus et essaient de les restituer. Marc compose son évangile environ 30 ans après la mort de Jésus, les judéo-chrétiens sont encore admis dans les synagogues et la rupture entre juifs traditionnels et cette nouvelle tendance, les judéo-chrétiens n'est pas encore consommée. Matthieu écrit plus de 30 ans après Marc et la rupture, si elle n'est pas encore faite, est en train de se faire entre ceux qui se réclament du Christ et ceux qui restent fidèles à la Thora. On comprend mieux alors pourquoi Marc donne une version plus ouverte que celle de Matthieu. Mais elle n'est pas pour autant garante que ce soit celle que Jésus aurait utilisée et que Matthieu aurait par la suite changée.

Et j'en viens donc à notre passage de l'évangile de Jean avec une question et une remarque. La question est en lien avec ce détour préalable. Je la formule ainsi : « Jésus est-il le seul chemin d'accès à Dieu » ? Pour l'évangéliste Jean, il n'y a aucun doute. En mettant –à maintes reprises– dans la bouche de Jésus des formules telles que celle-ci : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. », Jean n'ouvre pas à d'autre compréhension. Jean est représentatif de ce qui est en train de se mettre en place et qui aboutira quelques dizaines d'années plus tard à établir les piliers de la doctrine chrétienne. C'est au 3<sup>e</sup> siècle que les conciles de l'Église établiront ce qu'est la sainte doctrine et rejeteront comme hérésies toutes les autres façons de penser les liens entre Dieu et Jésus. Nombre d'ouvrages récents – fort intéressants – indiquent comment l'on est passé d'une compréhension d'un homme –Jésus– qui donnait, par ses mots, par ses gestes, par sa présence, par sa préoccupation de l'humanité bafouée, la sensation que Dieu était à l'œuvre à travers lui à l'idée que Dieu s'était incarné en Jésus et que Jésus était donc à la fois vrai homme et vrai Dieu. Le titre du livre de Frédéric Lenoir résume bien ceci : Comment Jésus est devenu Dieu. Il n'est pas le seul à indiquer ce glissement de la pensée. Paul Tillich avait trouvé cette formule assez évocatrice pour dire comment les contemporains de Jésus le percevaient : «Jésus s'était fait si transparent à Dieu que les personnes percevaient dans ses paroles et dans ses gestes la présence et la puissance de Dieu à l'œuvre». D'une compréhension «Jésus était un homme» (Arius et les ariens qui disent que Jésus est un homme seront déclarés hérétiques au 4<sup>e</sup> siècle) à la thèse de l'incarnation de Dieu en Jésus (Jésus est dès sa naissance Dieu fait homme), nos évangiles en sont déjà l'illustration. Les premiers textes du nouveau testament, les lettres de Paul disent juste que Jésus était né d'un père et d'une mère. Le plus ancien des évangiles, Marc, commence par le ministère de Jésus adulte qui reçoit lors de son baptême le signe qu'il est celui qui rend présent Dieu et qui annonce l'établissement de son Règne, sur terre comme au ciel. Ce n'est que 30 ans plus tard que Luc et Matthieu parleront d'une conception et d'une naissance de Jésus qui ressemble aux récits légendaires de grandes figures des mythologies. Nous voyons donc s'opérer le glissement de quelque chose de simple à quelque chose qui prend des tournures extra ordinaires. D'une naissance ordinaire qui passe inaperçue à une naissance réservée aux dieux, Jésus acquiert un statut que ses contemporains n'imaginaient pas. Alors que la Bible confère à plusieurs personnes le titre de Christ (même le grand Cyrus, païen, est le messie de Yahvé), voici que l'Église dit de Jésus qu'il est LE Christ et comme Jean le proclame déjà, la seule voie d'accès à Dieu. C'est le propre de chaque religion de revendiquer sa légitimité à être la seule dépositaire du divin. Les autres deviennent des païens et rappelons-nous que pour le monde romain, les chrétiens furent compris comme des athées qui refusaient les dieux. Pour qui a vu les séries Vikings ou The Last Kingdom, vous aurez perçu sans doute cet affrontement à travers vikings et chrétiens et les hésitations et les rapprochements que font certains des protagonistes, qui s'étant apprivoisés, cherchent à comprendre la façon dont l'ennemi en voie de devenir ami

perçoit sa relation aux dieux ou à Dieu, sa compréhension de ce que l'un appelle le « Walhala » et l'autre « paradis ». D'une conviction forte que celui qui ne pense pas comme moi est contre moi, on en vient à découvrir que cela n'est pas aussi absolu qu'on le pensait. Et l'on corrige ce que Jean dit ainsi : «pour moi, Jésus est celui qui me fait voir le visage de Dieu». Mais je laisse à Dieu (heureusement) la possibilité de choisir d'autres façons s'il le souhaite.

Et maintenant pour finir quelques mots sur ces trois mots que Jésus utilise pour dire qui il est :

Le chemin est sans doute un des mots qui évoquent à la fois Jésus le Christ et ce qu'est la foi. Les chemins servent aux êtres humains pour avancer, pour se rendre visite, pour voyager. On les parcourt à bicyclette, en voiture, certains en patins à roulettes, là où hier on n'utilisait que la marche comme les pèlerins. Les rythmes des uns et des autres diffèrent, chacun avance à sa guise. On fait de courtes ou de longues pauses. Peut-être certains s'arrêtent au soir sans être certains de trouver la force pour repartir le lendemain. Certains peuvent emprunter des chemins de traverse non prévus à l'origine. Mais le chemin, c'est aussi parfois l'occasion de cheminer avec le Christ à travers des rencontres non prévues comme celle des pèlerins en route vers Emmaüs après une nuit où la mort aurait pu les engloutir. Restés à Jérusalem, ils auraient manqué cette rencontre qui modifie les existences. Jésus est à la fois le chemin et celui qui nous accompagne sur nos chemins.

Ce mot de vérité, nous l'entendons comme s'il faisait partie d'une phrase « Qu'est-ce que la vérité » ? Question des examens de philo lors des épreuves du BAC ou posée par Pilate à Jésus lors de leur ultime rencontre qui n'est pas tout à fait un procès. Ce n'est pas ici une question que Jean nous adresse mais une affirmation solennelle : Jésus est la Vérité. C'est rappeler que Jésus en tant que Christ est au centre de notre foi, qu'il est le centre de nos vies. Bien sûr, nous aimerions pouvoir en dire plus. Nos catéchètes, nos pasteurs, les théologiens essaient toujours de s'en approcher et de partager leurs découvertes. Mais ils ne font que révéler de petits pans de vérité (et il faut les remercier pour cela). La Vérité, la réalité du Christ leur échappera toujours.

La vie :

Nous sommes des êtres humains. Et comme tels, il nous arrive de vivre certaines désillusions, d'avoir quelques hésitations, de connaître la peur... Dans ces moments-là, nous ressentons que nos vies sont petites, confuses, difficiles. Certains peuvent ressentir le vide et d'autres peuvent même aller un peu plus loin et rejoindre des penseurs qui disent que la vie est fortuite, que finalement elle ne sert à rien. « A quoi bon la vie ». Si cela vous arrive, ne laissez pas la crainte vous envahir, laissez seulement la porte de votre cœur ouverte, de telle façon que le Christ s'y glisse. Et qu'il puisse vous faire découvrir que la vie a du sens, qu'elle a du goût, et que le sens de cette vie s'appelle amour, charité, don. On n'aime jamais par contrainte, on ne donne pas par calcul, on ne fait pas la charité par devoir. C'est quand on a reçu que l'on sait que recevoir est plus fort que donner. On donne pour que celui.celle qui reçoit soit gagné.e par cet élan qui porte et apporte le meilleur, porté.e par cette formule désuète «l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ». Et cela, c'est le sens de la vie. Nous sommes sur cette terre, sur ce chemin, pour que cette vie donnée et reçue en abondance nous aide à faire éclore les fruits qui sont déjà en nous. Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)